Au s.r Guiran

Copie

A la Haije ce 8me. de Juillet 1688

1309.

Monsieur.

Je espere que vous connoissez si bien mon coeur que vous n'aurez point de peine à me croire veritablement resjouy de ce qu'enfin le bon homme Lampada tradidit et a jugé avec moy que son aage requeroit du repos, et le service du Prince un Conseiller aussi vigoureux qu'il a esté autresfois, et vostre merite un employ où vous eussiez moyen de le signaler. A tout cela ie ne dis que ce qui fut dit au Roy David en pareille occasion; quomodo fuit dominus cum domino meo Rege, sic sit cum Solomone. Je sçay bien, que ce que vous me dites touchant mon cher Archimede, part aussi du mesme coeur que vous avez tousiours eu pour moy, et ne vous rends point de compliment là dessus, parce que je m'asseure que vous ne m'en faictes point, en me tesmoignant que vous prenez part en ce qui peut faire à ma satisfaction. Il est vray que j'ay eu de la peine à me priver de la conversation de ce precieux Enfant, où il y avoit tout à apprendre mais il faut que la tendresse du coeur cede à la raison et aux interests de ce qu'on cherit. Le Roy m'a faict demander ce garçon en des termes si debonnaires et si obligeans, que je n'ay pu ni deu m'en defendre, au jugement de tout le monde. Je vous prie d'asseurer M. vostre Pere et madame vostre digne Mere de ma tres humble affection a leur service, et demeure d'entiere volonté,

Monsieur

Vostre tres humble et tres asseuré serviteur

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-2, p. 1309
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6571

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-2, p. 1309
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6571